

HISTORIQUE du 273^e RI pendant la guerre 1914-1918

Chapitre 1 : de la déclaration de guerre à la victoire de la Marne

Le départ

Dans la fièvre des premiers jours de mobilisation générale, le 273^e reçoit ses réservistes – tous « gars du Nord » et mineurs en grand nombre – et organise ses deux bataillons : les 5^e et 6^e.

Le départ pour le front a lieu le 10 août 1914, par un bel après-midi, en gare de Béthune, au milieu des ovations et des chants patriotiques.

Le régiment arrive à son point de concentration à Landouzy la Cour, près de Vervins, le 12 août. Il fait partie du 4^e groupe de divisions de réserve, 51^e DI (général BOUTEGOURD), 102^e brigade (général LELEU).

Le lieutenant-colonel HEBERLE commande le régiment ; le chef de bataillon BONIFACE, le 5^e bataillon ; le chef de bataillon STAHL, le 6^e.

Pendant quelques jours, le 273^e est exercé à la marche et au combat, puis il se met en route dans la direction de Rocroi, traversant hameaux et villages et recevant partout un accueil enthousiaste.

En quittant Rocroi, le régiment a pour mission de couvrir la brigade dans la direction de Fumay-Revin.

Dinant

Le 21 août, le régiment qui est rattaché au 1^{er} corps d'armée, reçoit l'ordre de relever le plus tôt possible son régiment frère, le 73^e RI, à Dinant et Bouvignes, pour permettre à ce régiment d'être poussé sur Namur attaqué par les allemands.

Le régiment, après une marche de 40 kms sans grand halte, vu la gravité de la situation, arrive à Dinant le 22 août où il relève le 73^e déjà fortement éprouvé.

Il a pour mission de tenir les ponts de la Meuse de Dinant et Bouvignes :

A Bouvignes, les 23^e et 24^e compagnies et 1 section de mitrailleuses, sous les ordres du commandant STAHL.

A Dinant, sous les ordres du commandant BONIFACE, les 20^e, 17^e, 18^e compagnies et 1 section de mitrailleuses.

A Dinant, dans la nuit du 22 au 23 août, l'ennemi tente d'abord une attaque de nuit par le pont ; elle est repoussée par la 20^e compagnie et la section de mitrailleuses CHARVET.

Au lever du jour, l'attaque reprend ; l'ennemi met en jeu son artillerie lourde qui sape la barricade établie par la 20^e compagnie (capitaine BLASIN, lieutenant ZEDDE) et met le feu aux maisons voisines. L'incendie se propage. Les défenseurs tiennent toujours. La section de mitrailleuses qui bat le pont fait de la bonne besogne. Elle détruit complètement le personnel d'une pièce d'artillerie qui se laisse découvrir dans un bouquet d'arbres, au nord de la citadelle.

La 17^e, placée au sud du pont et la 18^e sur la croupe, en liaison avec le 310^e, sont également exposées à une canonnade très vive.

A 18h30, voyant qu'en raison des progrès de l'incendie, la situation n'est plus tenable, le commandant BONIFACE donne l'ordre de faire sauter le pont, ce qui est fait, et la retraite s'effectue en direction d'Onhaye.

A Bouvignes, les 23^e et 24^e compagnies sont attaquées très vigoureusement. A 14h, l'hôtel des Bains, deux châteaux, l'école des garçons et des filles sont en flammes. Notre artillerie a cessé le feu. Vers 15h, le capitaine DELABY (23^e compagnie) essaie de ramener sur Sommière deux sections très éprouvées et qui avaient dû déjà changer deux fois de place. Les autres sections de la compagnie, ainsi que celles de la 24^e, évacuent peu après leurs positions devenues intenable. C'est pendant ce mouvement que les 23^e et 24^e compagnies subissent les pertes les plus sérieuses. En quelques minutes, le capitaine DELABY est tué, ses deux lieutenants (REUBREY et HARSTENSTEIN) grièvement blessés, ainsi que beaucoup de gradés et soldats.

Dès 9h, les compagnies de réserve (19^e et 21^e) ont été poussées en avant sur les mamelons au nord-ouest et au sud-ouest de Dinant dans des tranchées préparées à l'avance.

Elles sont aussitôt prises à partie par un feu violent d'artillerie d'une précision remarquable.

Quantité d'hommes sont atteints. Vers 13h, le capitaine BOUTRY (21^e compagnie) prescrit à sa compagnie de se replier par échelons. Presque au même moment il est tué par un éclat d'obus. Le lieutenant SCHOPELYNCK reforme la compagnie à l'abri d'un petit bois de sapins et la ramène en bon ordre à Onhaye, poursuivi par le tir précis de l'artillerie lourde allemande.

Le 273^e a supporté vaillamment le baptême du feu. Il avait l'ordre de tenir jusqu'à la mort. Le capitaine DELABY, le capitaine BOUTRY et beaucoup d'autres se sont conformés à la lettre à leur consigne.

La retraite commence.

Par Anthée (23 août), Mariembourg (24), les Rièzes (25) Bas Val la Cause (26), Renneval (27), villages autrefois joyeux, la 51^e DI se replie et atteint Goudelancourt (28 août).

Le 29, demi-tour, la marche en avant est reprise. La division remonte en deux colonnes vers le nord, sous les ordres du général commandant la 4^e division de cavalerie.

Le régiment, après avoir dépassé Gercy, arrête ses premiers éléments, sur le chemin de Gercy à Voulpaix, sur la crête, 500m au nord-ouest du calvaire.

Voulpaix (30 août 1914)

L'attaque de Voulpaix est pour demain.

Le régiment a pour objectif la partie nord du village. A l'heure dite, il s'élance à l'assaut avec un entrain admirable. Le 5^e bataillon, gêné par des clôtures en ronce artificielle, s'engage presque en entier dans une rue du village.

Il est accueilli par un feu très vif partant d'une solide barricade fait sur le pont du moulin. La compagnie DUPONT (19^e) est en tête.

Entraînée par le capitaine et le lieutenant CARDON, elle se lance sur la barricade, mais le capitaine et le lieutenant sont tués et une dizaine d'hommes tombent pêle-mêle en travers du chemin. Il y a un temps d'arrêt, mais bien vite le mouvement en avant est repris, la barricade du moulin est enlevée et la poursuite continue jusqu'à la sortie du village.

Le 6^e bataillon arrivé le premier, malgré des pertes sérieuses (lieutenants SCHOPELYNCK et BRISOU, l'adjudant-chef de bataillon DOLLE blessés), en garnit déjà les dernières maisons. Les allemands ont lâché pied, abandonnant des prisonniers, presque tous de la 4^e compagnie du régiment Elisabeth.

Les hommes, entraînés par le général LELEU, commandant la brigade, qui a toujours marché en tête du régiment, s'appêtent à reprendre la marche en avant.

Au contraire, c'est la retraite qui est ordonnée.

La retraite

Les hommes exécutent l'ordre sans comprendre.

Pendant 6 jours, du 31 août au 5 septembre, marches forcées vers le sud. Le régiment qui a quitté Pierrepont le 31 août à 18h, marche sans interruption pendant 24h avec une seule grande halte d'une heure et atteint Pouillon après une

étape de 55 kms.

Ville-Domange (2 septembre), Moussy (3), Congy (4), Saudoy (5) sont les étapes de ce dur calvaire.

L'ordre et la discipline restent intacts et quelles que soient les préoccupations de tous, la confiance règne.

La victoire de la Marne

Le 6 septembre au matin, le régiment reçoit à Saudoy (sud de Cézanne) l'ordre du jour immortel du général JOFFRE :

« Au moment d'engager une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus à regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain et se faire tuer sur place, plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée ».

Le 273^e fait alors partie de la Ve armée qui doit attaquer de front la Ière armée allemande pendant que la VIe armée et l'armée anglaise agiront sur son flanc droit.

Le régiment est rassemblé en réserve au nord des Essarts-Cézanne.

Le 7 septembre, le 273^e organise défensivement les Bordes lorsqu'il reçoit l'ordre de renforcer le 1^{er} corps qui n'a pu enlever Esternay très solidement défendu. A son arrivée à la Noue, Esternay est aux mains du 73^e. Le bois est abandonné, c'est la poursuite qui commence (8 septembre).

La brigade (208^e, 310^e, 273^e) marche sur Soizy aux Bois. Le 273^e qui a relevé le 162^e très éprouvé, doit tenir Cortefix pris la veille. Mais le soir il faut occuper les lisières nord du bois de Saint-Gond, en liaison à droite avec la division marocaine, car, entre temps, on a appris que les allemands asseyaient de se glisser sur notre flanc droit, de Saint-Prix par Oyes et Mondement.

Le 9 septembre, le régiment doit attaquer Saint-Prix. Lorsqu'il arrive dans les bois au sud du village, il les trouve abandonnés, encombré de cadavres d'hommes et de chevaux ; les blessés n'ont même pas été relevés ; partout traînent équipements, armes et munitions.

Pierre-Morains (10 septembre 1914)

Le 10 septembre, la poursuite continue.

Dès qu'elle arrive dans les petits bois de sapins situés sur le chemin Colligny-Pierre-Morains, la 22^e compagnie (capitaine Claude LAFONTAINE) qui est en tête, reçoit des coups de feu partant du mamelon à l'ouest de Pierre-Morains.

Ordre est donné d'enlever Pierre-Morains. Le régiment s'élançe, drapeau déployé. A la voix de leurs officiers, les hommes se précipitent en avant ; la crête à l'ouest du village est rapidement dépassée, la chaîne n'est plus qu'à quelques pas du village, lorsque deux obus de 75 viennent jeter le désordre dans les rangs. En même temps, une batterie ennemie se révèle. Il y a un moment de flottement. La ligne stoppe puis recule. Mais bien vite, les compagnies se reforment à l'est des bois ramenant une trentaine de prisonniers.

Le commandant BONIFACE et le capitaine BLASIN sont cité à l'ordre de la division

Le 11, la poursuite reprend par Avize, Epernay, Taissy (12). L'ennemi n'est qu'à deux heures de marche et nos cavaliers reçoivent quelques coups de fusil.

Le 13 septembre, la 102^e brigade, marche sur Nogent-l'Abesse, 6^e bataillon du 273^e en tête.

L'arrêt – Saint-Léonard (13 septembre 1914)

Au moment où la tête du 5e bataillon vient de franchir le passage en-dessous du chemin de fer, près de la ferme de la Jouissance, l'avant-garde reçoit des coups de fusil de tranchées allemandes placées au nord-est de la côte 113.

En même temps, l'artillerie ennemie se dévoile et crible d'obus la ferme de la Jouissance. Les compagnies à l'est de la ferme (22^e et 24^e) et à l'ouest (20^e) cherchent un abri derrière le talus du chemin de fer haut de 3 à 4 mètres. Les pertes sont lourdes, surtout à la 22^e compagnie (plus de 50 hommes).

Le capitaine GUILLERM, le lieutenant PARMENTIER sont blessés. Les hommes subissent sans broncher ni bouger le feu de l'ennemi pendant plusieurs heures.

Le sur place va durer trois ans. La guerre de mouvement est finie.
La guerre de position commence.

Du 13 au 18 septembre, entre le coin du canal et la grand-route de Saint-Léonard, le 273^e perd 176 hommes sans pouvoir avancer d'un pas.